

L'envers des photos choc

Les clichés publiés cette semaine confirment que Berne était au courant des massacres des juifs. Pourquoi les avoir gardés si longtemps dans l'ombre?

1942

Martine Clerc

Elles surgissent du passé, d'un lointain mois de mai 1942, pour faire les gros titres des médias suisses septante et un ans plus tard. Ces cinq photos, montrant des cadavres entassés de juifs déportés sur le front russe se trouvent depuis 2011 sur le site des Documents diplomatiques suisses (DDS). Mais c'est seulement dimanche dernier, à l'occasion de la Journée internationale de la mémoire de l'Holocauste, que le grand public les a découvertes dans les médias. Ce jour-là, les DDS ont mis en ligne un dossier passionnant consacré à la Shoah et aux relations internationales de la Suisse entre 1933 et 1945, dans lequel figurent ces clichés.

14 mai 1942, c'est ce jour-là que le consul de Suisse à Cologne, le Vaudois Franz Rudolph von Weiss, les envoie au lieutenant-colonel Roger Masson, chef des services de renseignement de l'armée suisse. Dans le dossier classé «Geheim-Secret» se trouve aussi un cliché montrant l'exécution de Polonais par pendaison.

Comment interpréter ces photos? «Ce sont des documents particulièrement choquants, commente Sacha Zala, directeur des Documents diplomatiques suisses. C'est une confirmation que les autorités suisses avaient connaissance, à cette époque déjà, de crimes de masse perpétrés contre les juifs.» L'historien insiste: «Il s'agit d'une preuve de plus. Car le Conseil fédéral était déjà informé depuis novembre-décembre 1941, par des rapports de plus en plus nombreux et de plus en plus clairs, des atrocités qui étaient en cours.» Et pourtant, cela ne l'a pas empêché, en août 1942, de décider de refouler massivement les réfugiés civils au-delà de nos frontières, les envoyant à une mort certaine. Poursuivant ainsi une politique d'asile ultrarestrictive, approuvée par le parlement mais contestée par une bonne partie de la population.

Le vrai contenu des photos

Sacha Zala lève le voile sur l'itinéraire sinueux de ces photos: «Elles ont été trouvées par une collaboratrice des DDS en 1984-85 alors qu'elle dépouillait les dossiers sur les affaires militaires pour préparer les volumes 14 et 15 des DDS.» (Ndlr: les volumes sont des publications régulières des DDS qui s'attachent à illustrer les traits

essentiels de la politique extérieure suisse. Les volumes 14 et 15 traitent respectivement des périodes 1941-43 et 1943-45.) Les clichés ont ensuite été montrés à des chercheurs du Musée de l'Holocauste à Washington. Leur verdict: les photos ont été prises en été 1941, après le pogrom de Jassy, en Roumanie. Les victimes ont en fait été entassées dans des wagons et sont mortes d'épuisement, d'étouffement, de soif ou de faim. «Il ne s'agit donc pas de cadavres provenant des chambres à gaz, insiste le directeur des DDS. En 1941, on parle encore de massacre de masse et pas d'«holocauste» - soit l'anéantissement des juifs planifié, systématique et industriel - dont l'organisation a été finalisée à la conférence de Wannsee en janvier 1942.»

Si la publication de ces photos constitue une révélation pour une partie des Suisses de 2013, rappelons que les historiens ont déjà montré par des documents écrits, dès le milieu des années 1950 avec



Franz Rudolph von Weiss, Vaudois et consul général de Suisse à Cologne de 1937 et à 1949

le rapport Ludwig notamment, que Berne était au courant. Plus récemment, les photos elles-mêmes ont été citées dans les rapports de la Commission Bergier de 1999 et 2002. Elle mentionne ainsi leur transmission à Berne, leur contenu, mais ne les publie pas. «Les chercheurs ont préféré les documents écrits, qui permettent mieux d'analyser les décisions prises, les photos nécessitant un gros travail d'interprétation», explique Sacha Zala.

Pourquoi avoir attendu tout ce temps pour faire connaître ces photos au grand public? La classification des archives fédérales n'explique en rien ce délai, puisque tous les documents relatifs à la Seconde Guerre sont accessibles aux chercheurs depuis 1973. Alors? «Si elles n'ont pas été publiées dans les volumes des DDS, c'est tout simplement que ces ouvrages ne contiennent aucune photo.»

Les progrès technologiques ont changé la donne: «En 2011, nous avons pu scanner ces clichés et les mettre en ligne. Le faire avant aurait coûté trop cher.» Et le directeur des DDS de s'étonner: «Je n'aurais jamais pensé que cette publication aurait un tel écho. A aucun moment, nous n'avons dit que ces photos étaient «la» preuve ultime que Berne connaissait les exactions nazies. Nous ne faisons pas de sensationnalisme.»



Ces photos confirment que Berne était informé des crimes nazis quand il refoula les juifs en août 1942.



On sait aujourd'hui que ces cadavres sont ceux de juifs tués en Roumanie.



En mai 1942, le consul de Suisse à Cologne fait parvenir une série de photos au Service de renseignement de l'armée à Berne. Il y joint une note manuscrite (ci-contre): «Je me permets de vous faire parvenir ci-joint, à titre strictement confidentiel, quelques photographies prises sur le front russe. L'une représente l'exécution de Polonais, les autres montrent la sortie de wagons allemands de cadavres de juifs après qu'ils eurent été asphyxiés.»

Ces documents sont en ligne sur:

www.dodis.ch, le site des Documents diplomatiques suisses (DDS). Les DDS sont un projet d'édition des documents-clés de la politique étrangère de la Suisse, financé par l'Académie suisse des sciences.

DODIS

Un consul vaudois exemplaire sous le Reich

● Sous le déluge des bombes, le consul général de Suisse à Cologne ne faillit pas à sa mission. Lucide sur les atrocités en cours, Franz Rudolph von Weiss (1885-1960) rapporta méticuleusement dans ses notes pour Berne les exactions des nazis contre les juifs. Il aida aussi des juifs à fuir l'Allemagne. Et il est l'expéditeur des photos de massacres que le grand public suisse découvre aujourd'hui. «C'était une personnalité

remarquable», insiste Sacha Zala, des DDS. Franz Rudolph von Weiss est en fait né François-Rodolphe dans une famille aisée des environs de La Tour-de-Peilz. Après une maturité scientifique, le Vaudois se rend à Bonn pour ses études, avant d'être engagé aux Affaires étrangères. Il sera consul à Cologne de 1937 à 1949. Il y a personnifié l'engagement humanitaire. Tandis que son supérieur basé à Berlin,

Hans Frölicher, nie les crimes nazis, le Vaudois les dénonce. Von Weiss devient l'ami intime de Konrad Adenauer, le futur chancelier de l'Allemagne pacifiée. Il anticipe la fin de la guerre ou même la future division de l'Allemagne. Agacé par ce diplomate hyperactif, perspicace et enflammé, risquant de nuire à la crédibilité de la Suisse neutre, Berne le met finalement à la retraite anticipée en 1949.